

# Observations sur le vocabulaire de la pédagogie médicale

Serge QUÉRIN

Le vocabulaire médical français est souvent influencé par la langue de Shakespeare. À côté de termes empruntés tels quels à l'anglais existe toute une série de mots qui ont une consonance bien française mais qui sont employés dans un sens qu'ils n'ont, en réalité, qu'en anglais. Ces « faux-amis » représentent en fait la majorité des anglicismes médicaux<sup>1</sup>. Le vocabulaire français de la pédagogie médicale subit-il la même influence ? Le premier Forum international francophone de pédagogie médicale, tenu à Québec du 18 au 20 mai 2000, a fait la preuve de la vitalité de cette discipline tant au Québec qu'en Europe et en Afrique francophones. On peut présumer que le recueil des textes des présentations à ce forum procure un échantillon représentatif d'écrits en provenance de divers pays ayant le français en partage. Or, en le parcourant, on constate quelques exemples de l'influence que peut exercer la langue anglaise sur notre vocabulaire, certains flagrants, d'autres plus subtils, d'autres encore franchement discutables mais qui ne sont pas moins dignes d'intérêt.

Commençons par une expression que la plupart des francophones identifieront sans doute comme un anglicisme : l'emploi d'*études prégraduées* (de l'anglais *undergraduate*) et d'*études post-graduées* (*postgraduate*) pour *études de premier cycle*. Contrairement à l'anglais *to graduate*, le verbe *graduer* n'a plus, en français actuel, le sens d'« obtenir un diplôme » qu'il a d'abord eu au XV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Voilà un exemple relativement simple.

Les choses sont moins claires pour ce qui est du mot *éducation*. Faisons-nous de l'*éducation médicale*, de la *formation médicale*, ou les deux expressions sont-elles équivalentes ? Peut-on, en particulier, parler d'« éducation médicale continue » ? Les dictionnaires ne s'entendent pas sur le sens, plus ou moins large, que l'on doit donner au mot *éducation*. Renald Legendre, dans son *Dictionnaire actuel de l'éducation*<sup>3</sup>, propose comme définition à la fois « acquisition des bonnes manières ; politesse, savoir-

vivre ; bonne conduite en société » et « formation et information reçues par une personne durant ses années d'études ». À l'entrée *formation*, il précise que ce dernier terme, qu'il a d'abord défini comme l'« ensemble des connaissances théoriques et pratiques qui ont été acquises dans un domaine donné », désigne en fait « un aspect de l'éducation, celui de la recherche d'une organisation interne, chez le sujet, composée d'une diversité de développements ». Enfin, Legendre établit une distinction entre *éducation continue*, « éducation structurée qui fait suite à la période de scolarité obligatoire jusqu'à inclure l'éducation supérieure », et *formation continue*, « [...] tous types et formes d'enseignement ou de formation poursuivis par ceux qui ont quitté l'éducation formelle [...], qui ont exercé une profession ou qui ont assumé des responsabilités d'adultes dans une société donnée (UNESCO) »<sup>3</sup>. En anglais, le sens du mot *education* semble à la fois plus clair et plus large, et l'on n'hésite pas à parler de *adult education* et de *continuing education*<sup>4</sup>. On peut se demander si le flou sémantique qui entoure le terme *éducation* en français ne s'explique pas justement par une influence de l'anglais. Il semble à tout le moins admis que la *formation initiale* du médecin se situe dans le prolongement de l'*éducation* d'un jeune adulte et qu'elle peut donc bel et bien reposer sur une *pédagogie médicale*, l'*andragogie* ne s'adressant, elle, qu'à des adultes dont la formation générale a été de courte durée, toujours selon Legendre<sup>3</sup>. Toutefois, dans le cas de médecins déjà en exercice, il paraît nettement préférable de parler de *formation médicale continue*.

Un troisième terme illustre bien le fait qu'il peut être difficile de dire, dans certains cas, si l'on a affaire à un anglicisme ou non. Il s'agit *des habiletés* (au pluriel) du futur médecin. Au singulier, le mot *habileté* a souvent le même sens que l'anglais *skill*, mais cette correspondance entre les deux termes existe-t-elle aussi au pluriel ? En anglais, on rencontre souvent *skills* (« a learned power of doing some-

thing competently, a developed aptitude or ability »)<sup>4</sup>, mais en français l'emploi du mot *habiletés* au pluriel est plus inusité. En fait, il n'est guère mentionné dans les dictionnaires de langue que pour désigner les actes, les procédés habiles eux-mêmes, les *habiletés d'un métier* par exemple<sup>5</sup>. On trouve aussi l'expression *habiletés manuelles*, donnée comme correcte dans un dictionnaire des anglicismes<sup>6</sup>, contrairement à *habilités manuelles* (inspiré de l'anglais *manual ability*), une *habilité* ne pouvant être, bien entendu, qu'une aptitude légale<sup>7</sup>. Toutefois, le mot *habiletés* ne semble pas pouvoir désigner en français toute forme de savoir-faire, comme dans la définition de *skills* donnée ci-dessus, en particulier lorsqu'il s'agit d'aptitudes autres que manuelles ou techniques. Dans le langage courant, il n'est pas plus naturel de parler *des* habiletés d'une personne que de *sés* intelligences ou de *sés* perspicacités. Mais, curieusement, le vocabulaire pédagogique se montre accueillant pour divers types d'« habiletés » que l'on cherche à inculquer à un élève ou à un étudiant : *habiletés d'écriture, de lecture, langagières, métacognitives, motrices*<sup>8</sup>. Le vocabulaire de la pédagogie médicale ne fait pas exception, comme le montrent les textes des présentations faites à Québec : *habiletés cognitives, techniques, cliniques ; habiletés relationnelles, communicationnelles, interpersonnelles, de consultation*. Pourtant, n'y a-t-il pas une nuance à respecter entre certains actes ou procédés médicaux qui nécessitent une dextérité, *une habileté* particulière (ex., certains gestes de nature chirurgicale), d'une part, et toute une série de compétences cliniques et relationnelles que doit acquérir et développer le futur médecin, d'autre part ? A cet égard, si l'on recherche dans les bases de données MEDLINE et ERIC quel terme des auteurs francophones ont choisi en contrepartie du mot *skills* qui apparaît dans la version anglaise du titre de leur article, on trouve beaucoup moins souvent *habiletés* que *savoir-faire, compétences, aptitudes, capacité(s)* et d'autres termes plus spécifiques (*motricité* pour *motor skills, production écrite* ou *orale* pour *writing* ou *speaking skills, alphabétisation* pour *literacy skills, techniques de travail* pour *work skills*, et j'en passe). Au forum de Québec, des auteurs français ont cru bon de mettre le mot *habiletés* entre guillemets dans le titre de leur affiche, puis de parler de *compétences*, communicationnelles en l'occurrence, dans leur résumé<sup>9</sup>. Le moins que l'on puisse dire est que beaucoup de francophones hésitent à employer le mot *habiletés* là où en anglais ils auraient recours à *skills*. En cela, ils semblent d'ailleurs avoir l'appui d'un dictionnaire anglais-français réputé<sup>9</sup> et de l'Office de la langue française du Québec<sup>10</sup>, ni l'un ni l'autre ne proposant *habile-*

*tés* comme traduction de *skills* au pluriel. Les pédagogues participent-ils à la promotion d'un anglicisme sémantique, ou sont-ils simplement les premiers acteurs d'un banal glissement de sens, comme cela est fréquent dans l'évolution d'une langue vivante, l'influence de l'anglais n'étant qu'apparente ? On peut en débattre, et ce bref exposé n'a d'autre ambition que d'alimenter, justement, sinon un débat, à tout le moins une réflexion.

D'autres termes pourraient sans doute faire l'objet d'une discussion : *feedback, management, expertise, opportunités, médecine de famille (familiale), standards, débriefing, staff, challenge, développement* (de nouveaux outils de formation), *initier* (une formation), pour ne citer que des exemples encore une fois tirés du recueil des textes des présentations au forum de Québec. Sur un ton plus léger, on pourrait aussi souligner certains régionalismes (de bon aloi) qui font, par exemple, des *maîtres de stage* de France et de Belgique des *patrons (de stage)* au Québec. La publication de *Pédagogie médicale* n'offre-t-elle pas l'occasion d'échanger sur ce vocabulaire que nous avons en commun ou qui, parfois au contraire, nous distingue d'un pays francophone à un autre ?

## Références

1. Quérin S. *Dictionnaire des difficultés du français médical*. Saint-Hyacinthe. Edisem et Paris : Maloine, 1998.
2. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 1998.
3. Legendre R. *Dictionnaire actuel de l'éducation*. Montréal : Guérin et Paris : Eska, 1993
4. Merriam-Webster's Collegiate Dictionary, [En ligne], (2000). [www.m-w.com/cgi-bin/dictionary] (16 juillet 2000)
5. *Le petit Robert, version hybride PC/Macintosh, [Cédérom]*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 1996.
6. Forest C, Boudreau D. *Dictionnaire des anglicismes*. Le Colpron. Laval : Beauchemin, 1999.
7. *Le petit Larousse illustré*. Paris : Larousse, 1999.
8. Blanchet F, Reschwarg D, Cricks B, Maillard D. *L'apprentissage des « habiletés » communicationnelles dans le cursus préclinique des études médicales : une expérience pilote à la faculté Xavier Bichat (Paris 7)*. Affiche présentée au Forum international francophone de pédagogie médicale, Québec, 18-20 mai 2000.
9. *Le Robert & Collins Senior, Dictionnaire français-anglais anglais-français, 3<sup>e</sup> édition*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 1993.
10. *Office de la langue française, [En ligne], (2000)*. [www.olf.gouv.qc.ca] (22 juillet 2000).